

---

## Morceaux choisis des meilleurs poètes françois, désignés par la Commission d'Instruction Publique, pour la classe des Belles-Lettres des Lycées.

**ATTENTION** : CETTE COLLECTION EST TEMPORAIREMENT INDISPONIBLE À LA CONSULTATION. MERCI DE VOTRE COMPRÉHENSION

**Numéro d'inventaire** : 1977.01519

**Auteur(s)** : Jean Racine

Molière

Voltaire

**Type de document** : livre scolaire

**Éditeur** : Stoupe (M. de), veuve Richard, Libraire (Rue Haute-Feuille Paris)

**Inscriptions** :

- ex-libris : avec

**Description** : Livre relié. Couv. marron d'aspect cuir. Ornaments et titre dorés sur la tranche.

**Mesures** : hauteur : 167 mm ; largeur : 100 mm

**Notes** : Morceaux choisis : Esther et Athalie de Racine ; Le Misanthrope de Molière ; Henriade de Voltaire, VIIe chant ; Art Poétique de Boileau. Mention d'appartenance manuscrite.

**Mots-clés** : Littérature française

Anthologies et éditions classiques

**Filière** : Lycée et collège classique et moderne

**Niveau** : Post-élémentaire

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 262

## M O R C E A U X

C H O I S I S

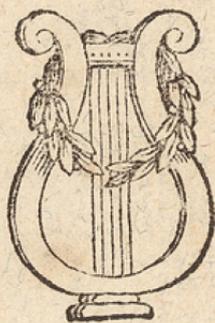
D E S M E I L L E U R S P O È T E S

F R A N Ç O I S ,

---

Désignés par la Commission d'Instruc-  
tion publique, pour la Classe des  
Belles-Lettres des Lycées.

---



A P A R I S ,

Chez M. de STOUPE, veuve RICHARD,  
Libraire, rue Haute-Feuille.

---

1805. — AN XIII.

M.N.E.

## ACTEURS.

ALCESTE, Amant de Célimène.  
 PHILINTE, Ami d'Alceste.  
 OKONTE, Amant de Célimène.  
 CÉLIMÈNE.  
 ÉLIANTE, Cousine de Célimène.  
 ARSINOÉ, Amie de Célimène.  
 ACASTE, } Marquis.  
 CLITANDRE, }  
 BASQUE, Valet de Célimène.  
 UN GARDE de la Maréchaussée de France.  
 DUBOIS, Valet d'Alceste.

*La Scène est à Paris, dans la maison de  
 Célimène.*

## L E

MISANTHROPE,  
COMÉDIE.

## ACTE PREMIER.

## SCÈNE I.

PHILINTE, ALCESTE.

PHILINTE.

Qu'est-ce donc, qu'avez-vous ?

ALCESTE assis.

Laissez-moi, je vous prie,

PHILINTE.

Mais encor, dites-moi, quelle bisarrerie...

ALCESTE.

Laissez-moi là, vous dis-je, et courez vous cacher.

PHILINTE.

Mais on entend les gens au moins sans se fâcher.

ALCESTE.

Moi, je veux me fâcher, et ne veux point entendre.

PHILINTE.

Dans vos brusques chagrins je ne puis vous com-  
prendre,

Et, quoiqu'amis enfin, je suis tout des premiers...

ALCESTE se levant brusquement.

Moi, votre ami ? Rayez cela de vos papiers.

J'ai fait jusques ici profession de l'être ;

Mais, après ce qu'en vous je viens de voir paroître,

Je vous déclare net que je ne le suis plus,

Et ne veux nulle place en des cœurs corrompus.

PHILINTE.

Je suis donc bien coupable, Alceste, à votre compte ?

ALCESTE.

Allez, vous devriez mourir de pure honte ;  
Une telle action ne sauroit s'excuser,  
Et tout homme d'honneur s'en doit scandaliser.  
Je vous vois accabler un homme de caresses,  
Et témoigner pour lui les dernières tendresses ;  
De protestations, d'offres et de sermens,  
Vous chargez la fureur de vos embrassemens ;  
Et, quand je vous demande après, quel est cet  
homme,

A peine pouvez-vous dire comme il se nomme.  
Votre chaleur pour lui tombe en vous séparant,  
Et vous me le traitez, à moi, d'indifférent.  
Morbleu, c'est une chose indigne, lâche, infame,  
De s'abaisser ainsi jusqu'à trahir son ame ;  
Et si, par un malheur, j'en avois fait autant,  
Je m'irois, de regret, pendre tout à l'instant.

PHILINTE.

Je ne vois pas, pour moi, que le cas soit pendable ;  
Et je vous supplierai d'avoir pour agréable  
Que je me fasse un peu grace sur votre arrêt,  
Et ne me pende pas pour cela, s'il vous plaît.

ALCESTE.

Que la plaisanterie est de mauvaise grace !

PHILINTE.

Mais, sérieusement, que voulez-vous qu'on fasse ?

ALCESTE.

Je veux qu'on soit sincère, et qu'en homme d'honneur,

On ne lâche aucun mot qui ne parte du cœur.

PHILINTE.

Lorsqu'un homme vous vient embrasser avec joie,  
Il faut bien le payer de la même monnaie ;  
Répondre, comme on peut, à ses empressemens ;  
Et rendre offre pour offre et sermens pour sermens.

ALCESTE.

Non, je ne puis souffrir cette lâche méthode  
Qu'affectent la plupart de vos gens à la mode ;  
Et je ne hais rien tant que les contorsions  
De tous ces grands faiseurs de protestations,  
Ces affables donneurs d'embrassades frivoles,  
Ces obligeans diseurs d'inutiles paroles,  
Qui de civilités, avec tous, font combat,  
Et traitent du même air l'honnête homme et le fat.  
Quel avantage a-t-on qu'un homme vous caresse,  
Vous jure amitié, foi, zèle, estime, tendresse,  
Et fasse de vous un éloge éclatant,  
Lorsqu'au premier faquin il court en faire autant ;  
Non, non, il n'est point d'ame un peu bien située,  
Qui veuille d'une estime ainsi prostituée :  
Et la plus glorieuse a des régals peu chers,  
Dès qu'on voit qu'on nous mêle avec tout l'univers.  
Sur quelque préférence une estime se fonde :  
Et c'est n'estimer rien, qu'estimer tout le monde.  
Puisque vous y donnez, dans ces vices du temps,  
Morbleu, vous n'êtes pas pour être de mes gens ;  
Je refuse d'un cœur la vaste complaisance  
Qui ne fait de mérite aucune différence ;  
Je veux qu'on me distingue ; et, pour le trancher  
net,  
L'ami du genre humain n'est point du tout mon  
fait.

PHILINTE.

Mais, quand on est du monde, il faut bien que  
l'on rende  
Quelques dehors civils que l'usage demande.

ALCESTE.

Non, vous dis-je, on devoit châtier, sans pitié,  
Ce commerce honteux de semblant d'amitié.  
Je veux que l'on soit homme, et qu'en toute ren-  
contre,

Le fond de notre cœur dans nos discours se montre,  
Que ce soit lui qui parle ; et que nos sentimens  
Ne se masquent jamais sous de vains complimens.